

d'Ontario conseille l'emploi de ces ingrédients de préférence au vert français. Cette brochure est très bien faite et fournit tous les renseignements à ceux qui désirent se livrer à la culture de la pomme de terre. J'ignore si cette brochure a été traduite en français ou si le département fédéral de l'Agriculture a publié un travail de même nature. Si j'ai bonne mémoire, le département a publié un travail de ce genre. Les renseignements que ces brochures fournissent aux cultivateurs, j'en ai la conviction, ont eu pour résultat d'augmenté de 50 p. 100 la quantité des pommes de terre récoltées par acre. A la suite des expériences qui ont été faites, il est établi aujourd'hui qu'aussitôt que les pommes de terre destinées à la semence ont été plongées à plusieurs reprises dans la bouillie bordelaise, il n'y a plus de danger qu'elles soient contaminées, peu importe la condition du sol où elles sont plantées. Voilà qui parle hautement en faveur de l'excellente tâche qu'ont accomplie les stations agronomiques en Canada.

Mes honorables amis de la gauche ont sévèrement critiqué le travail accompli par le ministère de l'Agriculture depuis que les crédits de ce département sont en discussion ici. C'est la première fois à ma connaissance, depuis que j'occupe un siège au Parlement, qu'un ministre de l'Agriculture est en butte à de pareilles attaques et qu'on lui reproche d'avoir trop dépensé afin d'aider au développement de l'industrie agricole. Cependant, j'ose espérer qu'il ne se trouvera pas un seul honorable député pour trouver à redire aux dépenses qui ont été faites à ce sujet. Quand il n'y aurait que la découverte du blé Marquis à l'actif de la ferme expérimentale centrale, je prétends que cette découverte a ajouté des millions de dollars à la valeur de la récolte du blé canadien; de fait, les résultats obtenus compensent mille fois et au delà les frais que nous avons faits pour maintenir cette institution. Le département de l'Agriculture de la province d'Ontario également, par suite de la découverte de l'avoine dite Banner, a ajouté des milliers et des milliers de boisseaux à la récolte d'avoine accumulant des bénéfices suffisants pour acquitter toutes les dépenses du département pendant nombre d'années. Je parle de la tâche accomplie par le département de l'Agriculture de la province d'Ontario, pour la bonne raison que j'ai eu au commencement de ma carrière politique des rapports assez fréquents avec l'ancien ministre de l'Agriculture, feu l'honorable Ja-

[M. Currie.]

mes Duff. Nombre de mes collègues seront peut-être fort surpris d'apprendre que c'est à feu M. Duff que revient l'honneur d'avoir créé le système des représentants du département dans les différentes parties de la province, qui a si bien servi la cause agricole tant en Canada qu'aux Etats-Unis.

M. Duff fut le premier de tous les ministres d'agriculture du monde qui nommât des représentants de district. Il prenait des jeunes gens du collège et les plaçait dans diverses régions de manière qu'il y en eût un par district. Ce sont eux qui faisaient choix des terres où auraient lieu les expériences. Ils apprenaient aux cultivateurs la manière d'arroser leurs pommes de terre, de juger de l'état de leurs bestiaux. Il s'ensuivit une révolution dans les travaux agricoles de toute la province. C'est par M. Duff que fut prise l'initiative de cette œuvre à l'époque où il était le ministre de l'agriculture de cette province. Je veux rendre cette justice à sa mémoire; je veux que l'on sache que l'inauguration de ce système est due à cet homme. C'était un système si excellent que les Etats-Unis l'imitèrent. Lisez n'importe quel journal américain et vous y trouverez des articles sur ces représentants et sur le travail merveilleux qu'ils accomplissent. C'est dans la province d'Ontario d'abord que ce travail fut commencé; ensuite, toujours dans cette province s'établit entre les cultivateurs un système de coopération. M. Duff fonda des clubs où les cultivateurs pourraient se rencontrer, causer, commencer de vendre en commun leurs productions et faire d'autres œuvres coopératives. Je regrette d'avoir à dire qu'après l'institution de ces clubs, certaines personnes, influencées plutôt par la politique que par le sens commun, convertirent la plupart de ces cercles en clubs politiques, au lieu de leur conserver le caractère de cercles agricoles. Jamais M. Duff, en établissant ces clubs, n'eut la pensée de les voir devenir un jour des centres de mécontentement. Je sais que d'autres clubs ont été établis ailleurs. L'Ouest a suivi l'exemple de la province d'Ontario, et dans bien des cas, il a fait mieux. Les connaissances disséminées dans les diverses provinces sont dues aux efforts d'étudiants qui ont passé par le collège d'agriculture de la province d'Ontario. Allez aux Etats-Unis, et c'est à peine si dans un Etat où vous demanderez: "Qui a fondé ce collège agricole?" on ne vous répondra point: "C'est un tel du collège d'agriculture de la province d'Ontario". Ces hommes ont marché en tête du mouvement